

PATRICK MOREL

Sordides parkings

S-ACTIVE 

Vendredi, fin d'après-midi

Sirène hurlante, la Ford Mondeo tentait de s'extirper du piège généré par la sortie des bureaux. Derrière le volant, Régis Malemort pestait contre les automobilistes peu pressés de lui libérer un passage. À ses côtés, le capitaine Quentin Block assistait impassible au spectacle.

— Putain, dégage avec ta caisse ! gueula le lieutenant au conducteur de la BMW à l'arrêt sur la voie de gauche.

L'homme haussa les épaules en signe d'impuissance, lui dont le véhicule était coincé par une camionnette de livraison garée en double file.

Malemort baissa la vitre, exhiba une carte tricolore et menaça le malheureux d'un retrait immédiat de permis s'il n'obtempérait pas sur-le-champ. Derrière le pare-brise, l'automobiliste s'agitait, visiblement excédé d'être pris à partie, tandis que ses lèvres articulaient sa pensée dans le vide d'un habitacle aux allures de caisson de décompression.

Des mots que Block traduisit par : « Mais qu'est-ce tu veux que je fasse de plus, connard ? »

— Vous lisez sur les lèvres, Malemort ?

— Pourquoi capitaine, je devrais ?

— On a parfois des révélations.

— Des révélations ?

Block lissa sa barbiche taillée en pointe avec un certain fatalisme. Il n'était pas persuadé de l'impact d'une réponse brutale. Certains collègues étaient pour le moins rétifs avec la pensée des anciens. Alors il préféra moduler son propos.

— On apprend beaucoup des autres.

— Voilà que vous parlez comme un vieux sage !

— C'est toujours mieux que de s'exprimer comme un vieux con.

— Je me trompe ou vous vous vannez tout seul ?

— Vous ne voyez pas, je suis mort de rire !

Le lieutenant regarda à la dérobée le capitaine, pas sûr d'adhérer à son humour.

Sans illusions, Block retourna aux enseignes baveuses de la rue. La ville semblait peu à peu dans une obscurité malsaine. Huileuse comme un or noir remonté précipitamment des profondeurs. Il faut dire qu'il pleuvait sans discontinuer depuis des jours. Rien de vraiment étonnant pour un mois de novembre frileux et pleurnichard. Un mois où le ciel crachait à l'envi des grains, des averses ou des haliebardes.

Le véhicule bondit enfin. Plus impatient que jamais de reprendre sa course.

La pluie. Toujours la pluie. Cette eau qui n'en finissait pas de tomber, de flouter les perspectives. Qui ruisselait de partout, s'immisçait dans chaque interstice, trou, rigole, bouche. Qui détrempait tout, noyait l'horizon des tours d'un gris confondant. Un déluge ininterrompu. Vingt-trois jours que cela durait

sans que les prévisionnistes de la météo puissent détecter une quelconque embellie sur leurs écrans émaillés de couleurs criardes. De quoi condamner l'Homo sapiens au port de l'imperméable et à l'usage du parapluie pour un bail indéterminé.

— Ça vous contrarierait de lever le pied ? Je n'ai pas envie de finir aux urgences une veille de week-end...

— Je fais ce que je peux, patron. Je vous rappelle qu'on a un mort qui nous attend.

— Justement, ce n'est pas lui qui va nous faire des reproches !

— Excusez, mais ce soir j'invite ma fiancée au théâtre. Je ne voudrais surtout pas arriver en retard à la représentation.

Ignorant la mise en demeure, Régis Malemort poursuit son rodéo avec la même inconscience qu'un Jackie Chan hystérique.

Le capitaine se demanda quel genre de fille pouvait s'enticher d'un pareil crétin.

— Pièce de boulevard ? s'enquit-il pour la forme, accroché malgré lui au cul de la voiture les précédant.

— Classique. Une œuvre d'Iounescou.

— Ionesco, je présume.

— C'est ça... d'un Roumain.

— Quelle œuvre ?

— *Macbeth*.

— Pas sa meilleure. C'est votre choix ?

— Non, celui d'Amandine...

Block ne fit aucun commentaire. Une intellectuelle avec un soudard, il ne donnait pas cher de leur attelage. Quelques mois tout au plus. Avec ses trois divorces à la clé, il pouvait en témoigner. Sans un minimum de connexions, leur couple courait à la catastrophe.

Les immeubles renvoyaient les échos de la clameur. Une cacophonie de bruits hétéroclites, de sons, de vagissements, de pétarades, qui tournoyait et cherchait à fuir.

À l'entrée du parking, ils durent décliner leur identité à un flic en tenue.

— Capitaine Block et lieutenant Malemort de la PJ de Versailles. On nous attend.

— C'est au deuxième sous-sol. Votre collègue Angegard est déjà là...

Malemort embraya et engagea la Ford sur la rampe qui plongeait dans les profondeurs du bâtiment.

Sans être véritablement claustrophobe, Block détestait ces endroits où l'espace était codifié à l'extrême. Tout avait été pensé pour les automobiles des années 1970 sans imaginer qu'elles allaient prendre de l'embonpoint au fil des décennies.

Au deuxième sous-sol, Malemort stoppa la berline au milieu de l'allée centrale, bloquée par un cordon de rubalise qui délimitait la scène de crime. Les gars de l'IJ étaient déjà au travail ainsi que ceux de la Police scientifique dans leur combinaison de fossoyeur aseptisée.

À la vue des arrivants, Angegard approcha, son habituel bloc-notes à la main.

— Je résume, lança-t-il sur un ton qui se voulait détaché. Notre mort est un SDF. Un certain Ness. Une bonne quarantaine à vue de nez, mais je peux me tromper. Dans la rue, on vieillit souvent plus vite qu'ailleurs. Il n'avait pas de papiers sur lui, juste de la monnaie. Quelque chose comme cinq euros en petites pièces. À en croire les premiers témoignages, l'homme avait l'habitude de dormir ici dans un ancien local technique désaffecté. C'est un automobiliste qui l'a trouvé étendu, face contre terre, baignant dans son sang.

— Quelle est la cause du décès ? s'informa Block en lissant sa pilosité abondante.

— Mort par balles. Une en pleine tête. Deux dans le dos. Petit problème, on n'a pas retrouvé de douilles.

— Des témoins ?

— Pas à ma connaissance. Il va falloir visionner les caméras de surveillance des différents niveaux.

— Bon travail, mon petit Philippe. Malemort va s'en charger.

À son nom, le pilote gominé tourna la tête, l'air désespéré.

— Tout de suite ? interrogea-t-il comme si l'immeuble tout entier lui tombait sur la frange. Je vous rappelle que j'ai un rendez-vous super important ce soir.

— Concentrez-vous d'abord sur celui-ci, après quoi vous apprécierez mieux le vôtre, soyez-en sûr !

Malemort pinça les lèvres.

Visiblement contrarié, le lieutenant abandonna ses collègues et se dirigea d'un pas pesant vers l'escalier.

Depuis qu'il travaillait en trio, Block éprouvait de plus en plus de difficultés avec Malemort. À peine plus jeune qu'Angegard, le trentenaire prenait le boulot avec beaucoup trop de distance à son goût. Un manquement peu compatible avec la conception que le capitaine se faisait d'un flic au service de la Nation.

Block franchit la rubalise, gagna l'endroit où gisait le corps et détailla la scène de crime. Par sa position, l'homme avait visiblement cherché à échapper à ses poursuivants. Le SDF était pratiquement arrivé au bout de l'allée. À sa gauche on apercevait l'accès à la rampe ramenant au niveau – 1 tandis qu'à sa droite, un toboggan plongeait vers le niveau inférieur.

— Je vois que tu demeures perplexe ! s'exclama Guillochon de la Scientifique. Notre bonhomme a dû penser qu'il pouvait fuir mais le tueur l'a rattrapé avant ça.

— Le tueur ? Tu penches pour un tireur unique ?

— Simple hypothèse de travail.

Machinalement, Block s'accroupit et détailla l'homme étendu à ses pieds.

— Pas banal qu'un SDF se fasse buter en plein parking. Le ou les meurtriers ont pris de sacrés risques. Oser dessouder un malheureux en plein

après-midi alors que le tueur pouvait être surpris à tout moment par un automobiliste, il devait y avoir urgence.

— En effet, admit Guillochon. Sous le regard des caméras de surveillance qui plus est...

Comme à chaque fois qu'il démarrait une enquête, Block s'appuyait sur ses premières impressions. Il traquait le moindre détail, mémorisait la scène de crime en se basant sur un cerveau rodé par trente ans d'expertises.

Il s'éloigna du corps en entraînant son adjoint.

— Qui gère le parking ?

— D'après mes infos, il s'agit de la société INDIGOST, répondit Angegard après avoir consulté ses notes.

— Connais pas, marmonna Block. D'autres concessions dans la ville ?

— Deux autres. L'une à la gare. La seconde au Centre Hospitalier.

— En concurrence avec d'autres boîtes ?

— Il n'y en a qu'une : TINCY Investissement, qui gère les 75 % restants du gâteau...

Angegard ne termina pas sa phrase. Guillochon revenait vers eux, une trouvaille à la main.

— Regardez ! Un de mes hommes vient de dénicher ça sous le bras gauche de la victime.

Les deux flics s'intéressèrent au morceau de papier légèrement froissé qu'il tenait. Un fragment à petits carreaux couvert de gribouillis.

— Étonnant et indéchiffrable, commenta

spontanément Philippe Angegard en contemplant les entrelacs confus.

— Pas pour celui qui les a tracés...

— Vous pensez vraiment que ces marques expriment quelque chose ?

— Croire le contraire serait à coup sûr une négligence de notre part. Je vous rappelle, lieutenant, que dans ce genre d'affaires aucun indice n'est à négliger.

Angegard se prit le menton, dubitatif.

— Regardez, rien n'est vraiment net ! À part deux traits et cinq ronds. Avec ça, on est bien avancé !

— Attendons les résultats de l'analyse avant de tirer des conclusions. On aura les quand ?

Guillochon plaça la trouvaille dans un sachet à scellés avant de jeter un rapide coup d'œil à sa montre.

— Avec la meilleure volonté du monde, pas avant lundi matin.

— Pas possible d'accélérer la procédure ?

— Qu'est-ce tu crois, Block ? Je ne suis pas le gars Jésus. Les miracles, je ne sais pas faire. J'ai la moitié de mon service sur le flanc à cause de cette putain d'épidémie de grippe.

Block acquiesça, conscient que le manque d'effectifs demeurerait un problème récurrent. Toujours évoqué mais jamais résolu.

— Si tu faisais des heures sup, pense à moi quand même !

— Je n'y manquerai pas ! promit Guillochon son précieux butin en main.

Derrière leur dos des voix s'élevèrent. Des usagers contrariés à l'idée d'attendre pour récupérer leur véhicule. Un mécontentement qui poussa Block à sortir de sa réserve.

— Désolé, mesdames, messieurs, pour les besoins de l'enquête, il va falloir se montrer patients. Dès que nos investigations seront terminées, vous pourrez récupérer vos automobiles.

— Dans combien de temps ? l'apostropha un gars en costard cravate, genre cadre commercial, pressé de prendre la poudre d'escampette. Il faut que je sois à Strasbourg dans trois heures !

— Oubliez. Vous n'y serez pas. D'ailleurs, personne ne bouge d'ici tant qu'on n'a pas relevé vos identités. Pour les dépositions, vous serez convoqués.

Dans l'attroupement d'une dizaine de personnes, le regard du capitaine se porta sur une belle blonde. Trente, trente-cinq ans. Un corps svelte moulé dans un tailleur jupe et veste noire. Sobre et classe. Le genre de fille à déshabiller autrement que du regard. Mais là, il n'avait vraiment pas le temps d'engager la conversation. Malemort revenait au pas de charge. L'œil rigolard et la moue ironique.

— Chou blanc ! Les caméras ne fonctionnent pas. Des mois que ça dure...

— Une explication ?

— L'exploitant a résilié son contrat avec la société de surveillance, il y a trois ans de ça. Les caméras sont juste là pour la déco.

Block grimaça.

— Je n'aime pas ça ! grommela-t-il, soudain irrité. Pour l'heure, vous allez aider votre collègue dans ses démarches et vous rentrerez avec lui. Moi, je garde la Mondeo...

Le visage de Malemort se décomposa.

— Je vais finir par être en retard à mon rencard ! geignit-il, toute la misère du monde concentrée dans ses yeux d'épagneul puni.

— Alors mettez les bouchées doubles. Bonne soirée à vous deux !

Avant d'autres récriminations, Block récupéra la Ford et quitta les lieux.

2

Début de soirée

Norma ouvrit au visiteur.

Depuis qu'elle s'était mise à se prostituer pour payer ses études, la jeune fille dont le pseudo était une référence à la grande Marilyn, choisissait scrupuleusement ses partenaires. Pour l'heure, ils étaient au nombre de trois qui se succédaient au rythme de ses disponibilités. Cette organisation lui laissait du temps pour bûcher ses cours de droit et préparer ses partiels. Indépendante financièrement, elle louait un T3 dans un vieil immeuble situé dans le cœur historique de la ville. Le voisinage se composait

de retraités sans histoires qui la saluaient poliment mais n'en pensaient pas moins. Ce dont elle se moquait.

Goliath pénétra dans l'appartement et déposa la valisette sur la desserte de l'entrée.

L'homme l'avait tout de suite branchée. Il était grand, plutôt costaud sans l'être de trop. Soigné de sa personne avec un goût prononcé pour les fringues de marque. À part cela, elle ne connaissait rien de lui et n'avait pas cherché à pousser plus loin ses investigations. Dans ce job, la discrétion prévalait. Goliath était répertorié sous le numéro 12/7. Dans le fichier correspondant s'affichaient des colonnes de chiffres où derrière des codes elle comptabilisait les actes et les sommes engrangées. En toutes circonstances, elle se montrait professionnelle, ayant pour principe de base de ne pas tomber amoureuse d'un client, sous peine d'ennuis.

— Qu'est-ce que tu apportes ? l'interrogea-t-elle tandis qu'il l'enserrait dans ses bras.

— Des fringues. On est de sortie.

— De sortie ? Je croyais t'avoir dit que je ne jouais pas les *escort-girls*.

— Juste une fois. Rien qu'une ! Deux mille cash. Norma écarquilla les yeux.

— Tu veux quoi en échange ?

— Que tu m'accompagnes ? Je viens de te le dire...

Goliath souleva Norma et l'entraîna dans la chambre.

— Où ?

— Surprise !

L'homme à la quarantaine virile déposa l'étudiante sur le couvre-lit. Comme à chacune de ses visites, la jeune fille avait revêtu son uniforme d'écolière aguichante : jupe écossaise en tartan rouge, chemisier blanc, petite culotte en coton, chaussettes blanches assorties et cheveux blonds tressés tombants sur ses épaules.

— Explique.

— Cool, Norma !

Les mains de Goliath glissèrent sous le tissu, remontèrent le long des cuisses fermes, accrochèrent l'élastique du slip avant de l'attirer à lui. La petite culotte glissa sur les jambes fuselées avant de finir sur le parquet. Il souleva le carré de laine et observa la toison en triangle. À l'opposé de bon nombre de fétichistes, il détestait les sexes glabres. Le contact des poils pubiens aviva son désir. Son index glissa dans cette forêt un peu folle et s'insinua entre des lèvres humides. La rosée qu'il y décela lui parut de bon augure. Il se dévêtit et déposa sa veste sur le dossier d'une chaise. Sortit un préservatif. Retira son pantalon et coiffa son sexe en érection.

Norma n'avait pas bougé. Elle observait. Goliath ne dérogeait en rien à ses habitudes. Il revint vers elle et déboutonna son chemisier avec lenteur, libéra une poitrine ferme et menue avec laquelle il joua quelques instants. Puis, sur une dernière caresse appuyée, il guida son sexe à l'entrée de la grotte

qu'il força sans peine. Il goûta à la sensation fugace de la pénétration, imprima un lent va-et-vient à leurs corps soudés et oublia qu'il payait pour connaître pareil plaisir.

Bien qu'elle s'en défendît, la jeune fille aimait ce rituel, la douceur de cette intrusion, avant la douleur provoquée par le sexe s'activant dans ses entrailles. Elle ferma les yeux. Dorénavant ses chairs ne lui appartenaient plus. Elle les avait louées pour une heure. Une heure pendant laquelle Goliath pouvait assouvir tous ses fantasmes.

La pluie qui frappait aux carreaux la ramena à la réalité. L'homme avait desserré son étreinte et migré sous la douche dont elle entendait l'eau couler. Cette fluidité ambiante lui tira un frisson, bref et intense, telle une réplique marquée d'un séisme de forte magnitude. Ses muscles endoloris peinaient à retrouver leur tonicité. Son cerveau renâclait. Le premier geste lui coûta. Puis une fois assise au bord du lit, elle retrouva partiellement sa lucidité. Des mots lui traversèrent l'esprit. Les paroles de Jean-Louis Murat dans sa chanson *Pluie d'automne*. Tellement vraies puisque novembre était là !

Elle posa un pied sur le sol froid et partit à la recherche d'un rafraîchissement. Lorsqu'elle eut éteint sa soif, son regard croisa la valisette abandonnée sur la desserte et sa curiosité en fut aiguillée. Elle s'en approcha et la déverrouilla avec une légère appréhension. À l'intérieur, elle découvrit un ensemble de vêtements : une robe cintrée à la

taille en dentelle noire et col bateau, des sous-vêtements de prix, des escarpins à hauts talons et une pochette gold de chez Mascara.

— Ça te plaît ?

Norma sursauta au son de la voix derrière elle.

Goliath en avait terminé avec ses ablutions et approchait, une serviette autour de la taille, s'essuyant les cheveux avec vigueur.

— Tu m'emmènes où ? demanda la jeune fille sur la réserve.

— Dans le grand monde, ma belle. Il me fallait une cavalière. J'ai pensé à toi.

Norma grimença. Elle n'aimait pas ce genre de contrat improvisé.

— Pourquoi moi ?

— Mais parce que tu es la plus belle ! Regarde-toi, tu es magnifique...

— C'est quoi ce plan ?

L'homme s'agaça de la demande.

— Tu ne me ferais pas confiance par hasard ?

— Si, mais deux mille pour une soirée, je suis en droit de me poser des questions.

Goliath cessa de frictionner ses cheveux, posa la serviette et partit vers la chambre. Il en revint presque aussitôt une enveloppe à la main.

— Compte, si tu as peur que je t'arnaque !

La jeune fille la décacheta et jugea à l'épaisseur des coupures de cent euros que le compte y était. Malgré cette bonne nouvelle, son regard n'en demeurait pas moins interrogateur.

— Alors, qu'est-ce que je suis censée faire pour autant de pognon ?

— Tu joues ma petite amie. Je dois faire bonne impression aux yeux de mes nouveaux patrons. Une promotion est en jeu !

— Je dois aussi me les farcir en fin de soirée pour te donner plus de chance de décrocher le job ?

— Ne sois pas aussi triviale, s'il te plaît, nous serons entre personnes de bonne compagnie.

— Et qu'est-ce que je raconte à ces braves gens ? Que tu viens me baiser deux fois la semaine ? Que je ne connais absolument rien de toi et qu'il n'y a que le fric et ma future carrière d'avocat qui m'intéressent ?

Goliath partit à rire.

— Pas mal pour un début !

— Et pour nos petits noms de soirée, tu as pensé à quoi ? Roméo et Juliette ? Tristan et Iseult ? Tarzan et Jane ?

— Franck et Camille.

Norma fronça les sourcils.

— Un peu sage comme prénom. Je préférerais Éva.

— Va pour Éva, si ça te fait plaisir !

La jeune fille posa un index sur ses lèvres, concentrée sur d'autres questions qu'on pourrait leur poser.

— Tu peux me dire comment on s'est rencontrés ? Goliath avait visiblement travaillé le sujet.

— Tu diras qu'on s'est croisés au *Cortal* pour une

séance de *Pierrot le fou* à l'occasion d'une soirée hommage.

— Ça devrait me parler ?

— Bah oui ! Le film de Godard sorti en 65 avec Belmondo et Anna Karina en têtes d'affiche. Et puis merde ! On improvisera...

— Tu peux me dire au moins de quoi ça parle ?

L'interrogation demeura en suspens. Goliath avait déjà tourné les talons à la recherche de ses vêtements. Norma se dit qu'elle avait tort de s'inquiéter. Deux mille euros en poche, sa soirée commençait plutôt bien.

Elle remisa cette manne en lieu sûr, dans le coffre qu'elle avait fait installer à grands frais dans la cuisine, puis gagna la salle de bains où l'attendait un jet brûlant, le meilleur remède à toutes les langueurs.

3

Quentin Block abandonna son véhicule sur les zébras à l'entrée de l'hôpital. Pour couvrir ses arrières, il abaissa le pare-soleil passager siglé du mot police. L'étape suivante le vit affronter la pluie tandis qu'il avalait au pas de course les deux cents mètres qui menaient aux portes coulissantes de l'accueil. Puis à l'intérieur de l'enceinte, il s'orienta sans difficulté dans le dédale des couloirs pour rejoindre le service de soins intensifs. Après

vérification de son identité, il fut autorisé à pénétrer dans un sas où il revêtit une combinaison, une charlotte et des chaussons stériles. Puis, de là, il gagna la chambre numéro 4 où Javansky séjournait depuis son agression cinq mois plus tôt.

Block n'arrivait toujours pas à comprendre comment son ami en était arrivé là. Il reposait inerte, le corps relié à des moniteurs où s'affichaient des constantes physiologiques tandis qu'un essaim de perfs lui perforaient les bras. Plongé dans un coma artificiel depuis la tentative d'assassinat qui l'avait laissé tétraplégique, son état n'avait guère évolué. Mais Block continuait à venir le voir. Il passait le plus souvent une demi-heure en sa compagnie, lui parlait de tout et de rien, prolongeant des échanges qu'ils avaient eus si souvent après le boulot autour d'une bière ou d'un bon petit plat.

Encouragé par le corps médical, il s'astreignait à passer une à deux fois la semaine, conscient que les mots qu'il prononçait n'étaient pas inutiles et pouvaient s'inscrire dans un lent processus de guérison.

Téo Javansky quittait l'institut médico-légal où il exerçait ses talents de légiste lorsqu'on lui avait tiré dans le dos. La première balle avait raté sa cible. La seconde lui avait sectionné la moelle épinière à hauteur de la huitième vertèbre cervicale. Laissé pour mort, il n'avait eu la vie sauve qu'à la célérité du gardien qui avait prévenu les secours. Depuis, l'enquête piétinait. L'équipe du commandant Louvel

en charge de l'affaire avait eu beau passer la vie de Javansky au crible, elle n'avait rien découvert. Le seul élément exploitable avait été une douille retrouvée sur place. C'est ainsi que l'arme utilisée avait pu être identifiée. Il s'agissait d'un calibre 11,43 mm qui provenait selon toute vraisemblance d'un Colt 45. Mais en consultant la base de données « Cible », acronyme de *Comparaison et Identification Balistique par Localisation des Empreintes*, les enquêteurs n'avaient noté aucune correspondance avec l'une des 25 000 références déjà répertoriées.

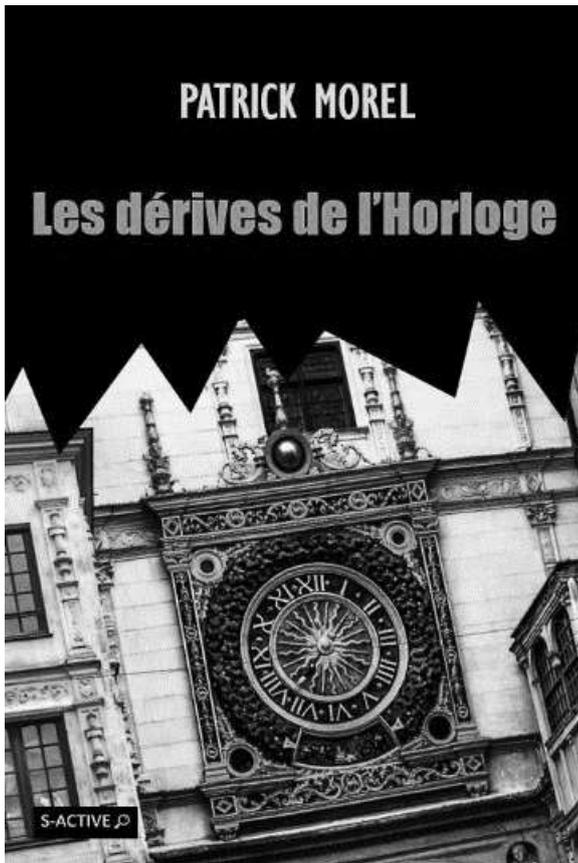
Block avait bossé plus de cinq ans avec Javansky. Au fil de leurs rencontres, ils avaient tissé plus qu'une belle complicité. L'un et l'autre étaient de sérieux coureurs de jupons. De quoi alimenter leurs conversations jusqu'à point d'heure.

Le capitaine attrapa la seule chaise du lieu et l'approcha du lit à barreaux. Son pote respirait au rythme d'une ventilation artificielle aussi bruyante qu'un soufflet de forge. Un paramètre qu'il n'arrivait toujours pas à supporter.

— Salut, Téo. Je ne te demande pas comment tu vas. Je sais qu'en ce moment tu explores de lointaines contrées. J'ai aperçu une nouvelle infirmière dans le service. Une petite blonde toute mignonne. Un joli petit lot. Tu sais que je t'envierais presque...

Block réalisa son cynisme. Pour tout dire, il ne s'imaginait pas à la place de son ami. Finir comme un légume ne le bottait pas particulièrement, sauf

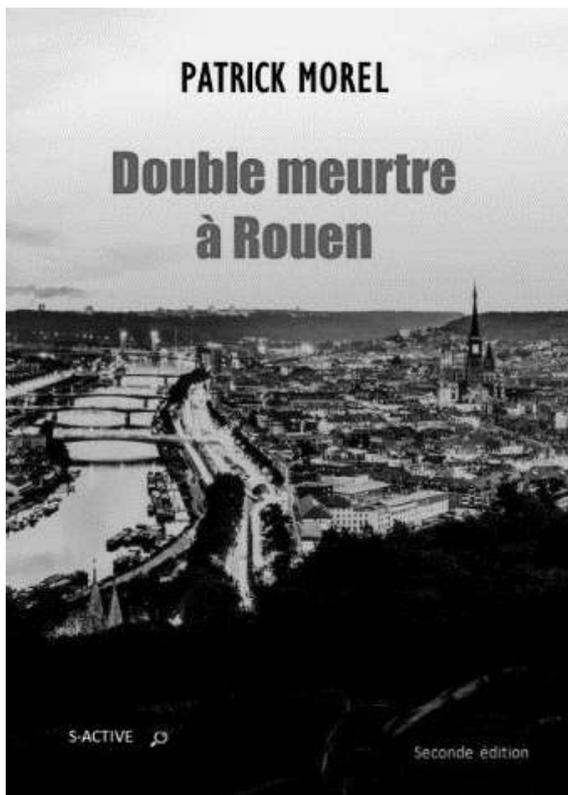
Les polars de S-Active



Photoreporter, Frédéric Reignier n'imaginait pas que son retour à Rouen serait aussi mouvementé. Venu pour régler quelques formalités suite au décès de son frère Paul, retraité de la police nationale assassiné en forêt de La Londe, les révélations de sa collègue Sandrine Hautot vont contrarier ses plans. Bien décidé à élucider ce meurtre, son enquête va le plonger dans les bas-fonds de la ville où se croisent des SDF, des flics véreux, des Serbes, des Sardes et une organisation aussi mystérieuse que tentaculaire, **l'Ordre de l'Horloge**.

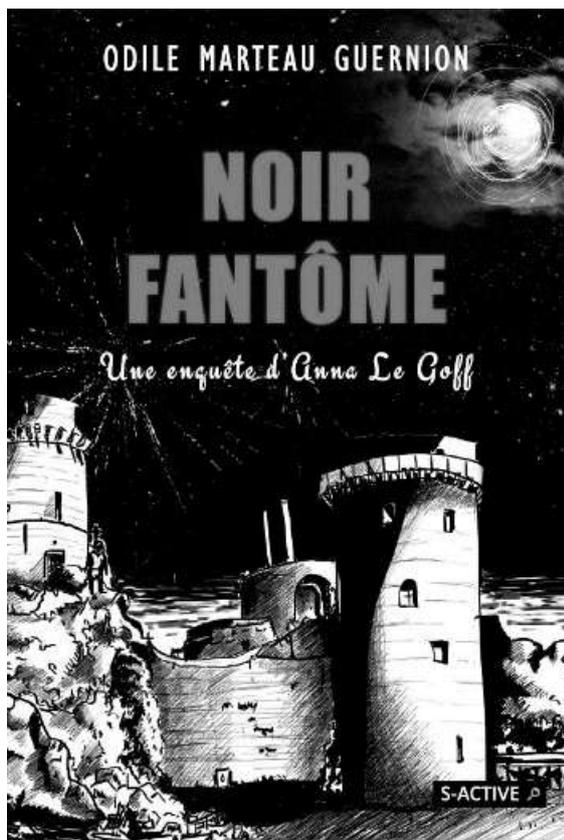
Au cœur d'une puissante secte, une plongée glaçante dans la noirceur humaine.

320 pages 12€



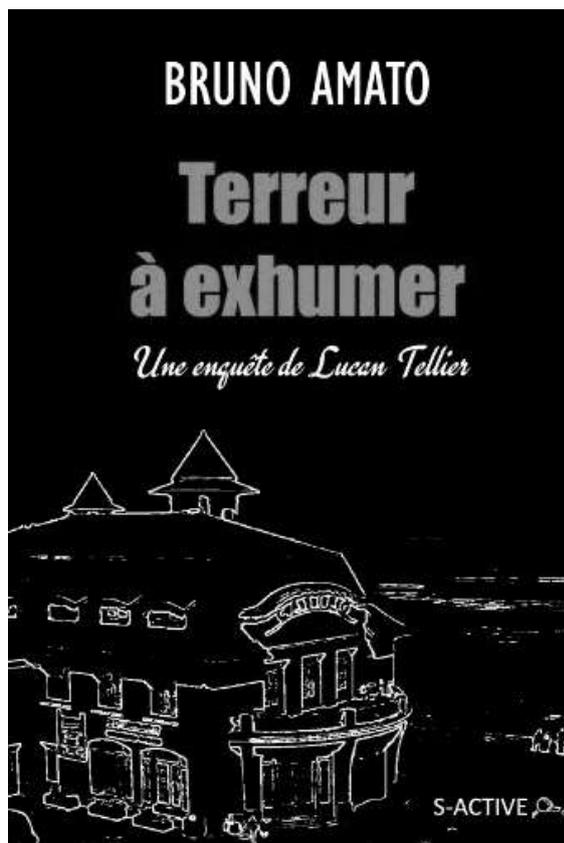
En plein pays de Caux, Lucien Povert, un vieux policier au caractère bien trempé trouve le cadavre d'un jeune romancier près d'un hangar isolé au milieu des champs. Tandis qu'il se rend sur les lieux du crime, on découvre, à **Rouen**, le corps d'une prostituée étranglée. C'est le début de deux enquêtes délicates.

288 pages 11,50€



Une nuit sans lune, une forme noire au sein d'un château en ruine et un corps au crâne terriblement mutilé retrouvé au beau milieu d'une carrière désaffectée. La mise en scène est macabre. **Rites moyenâgeux** ou rituels religieux ? Anna compte sur les connaissances en la matière d'une jeune femme psychorigide et peu encline à collaborer avec la police. Mais l'enquête piétine. C'est alors que Fred Carlson débarque dans le commissariat breton comme un chien dans un jeu de quilles.

Une enquête d'Anna Le Goff
352 pages 12,90€



Une jeune femme mineure retrouvée morte va relancer une affaire vieille de dix ans qui a ébranlé toute la région. Comme le cadavre précédent, la victime a été accrochée à un rocher face à la mer et a le cœur arraché. Appelé pour mener l'enquête, **Lucan Tellier** ne semble pas le bienvenu à **Granville**. Chose curieuse : son comportement atypique permet à ses interlocuteurs de se révéler. Pourquoi une telle horreur ?

Prix du talent littéraire normand
176 pages 9 €